

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Henri Hamelin

Souvestre, Émile

Bielefeld, 1841

Szene IV

[urn:nbn:de:bsz:31-90115](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90115)

Eugénie m'a quitté en se plaignant d'une migraine... Allons nous assurer si elle est rentrée, et prendre poste près d'elle...

(Il sort par le fond.)

Scène III.

LAMBERT, *entrant par la droite.*

Elle n'est point dans ce pavillon... elle me l'avait pourtant bien désigné! aurait-elle été retenue?... ce billet m'avait fait espérer un instant... Mais j'entends quelqu'un.

Scène IV.

LAMBERT; EUGÉNIE, *entrant par le fond.*

EUGÉN. On ne m'a point vue... Ah! vous m'attendiez?...

LAMB. Oui, madame.

EUGÉN. J'ai cru que je ne pourrais m'échapper... Nous sommes seuls?...

LAMB. Seuls, madame... Vous avez voulu ce dernier entretien... j'attends ce que vous avez à me dire.

EUGÉN. Ne le savez-vous pas?... vous nous avez quittés avec de sombres paroles... que j'ai comprises... Ah! je le sais... ma démarche est étrange... vous vous en étonnez peut-être vous-même... mais je ne pouvais vous laisser partir ainsi... j'ai voulu vous voir... pour que vous me promettiez de vivre!...

LAMB. Vivre?... et à quoi bon?... tout

n'est-il pas déjà mort en moi?... joie, courage, espérance!... Que faire désormais ici bas?... assister à la vie comme ces fantômes des ballades allemandes assistaient au banquet... sans y prendre part!... je suis las de ce rôle et je veux me reposer...

EUGÉN. Ainsi c'est vrai... vous voulez?...

LAMB. Je veux ne plus souffrir... ne plus attendre. — Mais ne craignez rien, madame, je n'affligerai point ceux qui m'ont connu par une mort bruyante; je sais que les heureux veulent que l'on tombe sans éclat, et que le dernier cri de l'infortuné qui se frappe est appelé orgueil ou scandale... Je quitterai le monde obscurément comme j'y ai vécu; ma fuite ne paraîtra qu'une absence; puis, quand le temps aura *refroidi* mon souvenir, quelque indifférent remarquera peut-être par hasard que je ne reviens pas, et dire: Il est mort! *Mes amis* douteront pour n'être point obligés de s'affliger, et l'on m'oubliera sans m'avoir pleuré.

EUGÉN., *très émue.* Ah! vous êtes cruel!...

LAMB. Moi, madame!... Et que sont-ils donc, ceux qui me forcent à penser ainsi?... ceux qui ne veulent rien deviner, et qui, lorsque je vais parler, me condamnent au silence?

EUGÉN. Savez-vous s'ils n'en souffrent pas?...

LAMB. Se pourrait-il?... Ah! vous m'avez donc enfin compris!...

EUGÉN., *effrayée*. M. Lambert!...

LAMB. Achevez alors! un mot, un seul mot qui m'apprenne ce que je dois espérer!...

EUGÉN. Laissez-moi!...

LAMB. Oh! non, vous me répondez!... songez que vous allez décider de ma vie. — Quand je suis arrivé ici... il y a trois mois... j'étais depuis longtemps fatigué de l'existence et prêt à y renoncer... votre vue m'a arrêté; je croyais mon cœur mort à toutes les espérances, et je l'ai senti battre à votre aspect!... car pour moi, Eugénie, vous êtes la vie, le bonheur... vous êtes tout!...

EUGÉN. Ah! ne dites point cela!... Nous sommes insensés tous deux, vous de me parler ainsi, moi de vous écouter!... mais vous vous trompez vous même, et je ne vous crois pas.

LAMB. Oh! vous me croyez, car vous êtes émue!... Eugénie, je vous aime...

EUGÉN. Taisez-vous!... oh! je vous en conjure, taisez-vous!... Ne comprenez-vous pas que votre voix m'épouvante?... ne répétez plus ce que vous avez dit; je ne puis vous entendre, je ne veux point vous répondre...

LAMB. Oh! vous m'avez donné tout-à-l'heure un espoir que vous ne voudrez point détruire... Vous aussi, vous trouvez la vie amère... vous aussi, vous avez besoin de quelqu'un qui vous comprenne... Ne me repoussez pas!... gardez-moi près

de vous... comme votre ami... comme votre frère... n'importe à quel titre... je tâcherai de me tromper moi-même, et de prendre votre amitié pour un sentiment plus doux.

RUGÉN., *à part.* O mon Dieu!...

LAMB. C'est à vous de décider si je dois partir aujourd'hui... pour ne vous revoir jamais... ou si je dois revenir bientôt.. Je resterai près de vous, moi qui sais deviner tous vos rêves et toutes vos tristesses, moi qui ai, comme vous, un cœur brisé! Je serai votre esclave, ne vivant que par vous, et attendant vos pleurs pour pleurer, votre sourire pour sourire. Que m'importe alors l'injustice du monde! la vie me sera douce, la terre sera belle, le soleil brillant! Oh! ne me refusez point ce bonheur, ne dût-il durer qu'une heure!... Pourquoi hésiter, pourquoi trembler ainsi.. je ne vous demande ni espérances, ni promesses; je ne vous demande qu'un mot qui m'empêche de mourir... dites-moi seulement: Vivez et restez!

EUGÉN., *très émue.* Alfred!...

(Elle va pour lui tendre la main.)

Scène V.

LES PRÉCÉDENTS, CANTAL.

CANT. Ah! ah!

EUGÉN. Dieu!...

LAMB. Encore cet homme!...